

Une expérience à l'issue incertaine

Le Congrès de Noël pour la refondation de la Société anthroposophique 1923/24
& l'impulsion universitaire de Rudolf Steiner

En étant encore sous l'impression immédiate de la « catastrophe archétype du 20^{ème} siècle¹ » — comme l'historien George F. Kennan caractérisa de manière prégnante la première Guerre mondiale, dans l'histoire de ce 20^{ème} siècle — Rudolf Steiner republia *La philosophie de la liberté* en 1918. L'auteur pourvu son œuvre principale — largement déjà tombée dans l'oubli à l'époque — d'une préface à cette occasion avec des ajouts explicatifs et un avant-propos. Il était manifestement important pour lui — qui était très sollicité à ce moment-là, depuis plus d'une décennie, dans le mouvement théosophique-anthroposophique en tant que conférencier, enseignant et conseiller, d'attirer l'attention sur les aspects fondamentaux de la science de l'esprit qu'il transmettait. Il s'agissait de faire prendre conscience à ses élèves, généralement très motivés sur le plan spirituel, de l'idéal d'un « individualisme éthique ». Car ceux-ci, sur la base de leur penchant envers les traditions mystiques et sous l'impression de l'autorité du « maître-docteur » et par ses « contenus de révélations », se trouvaient constamment exposés au danger d'en perdre leur penser propre et leur observation autonomes, pour le moins partiellement.

En quoi s'agissait-il pour le rédacteur de *La philosophie de la liberté* ? Chez lui, la tentative fut entreprise de démontrer ici : qu'il y a chez l'être humain une vision intuitive immédiate de l'essence humaine qui peut soutenir le reste de la connaissance ; et indiquer en outre, qu'avec cette vision intuitive immédiate, une pleine justification de l'idée de la liberté de la volonté humaine est conquise, si seulement le domaine de l'âme est découvert, sur lequel la libre volonté en question peut se déployer.²

Le regard du lecteur doit donc être guidé vers un domaine tout d'abord non-découvert, sur lequel aux « interrogations fondamentales », à la base de *tout* connaître, une réponse peut être adjointe.³ C'est seulement le travail d'édification d'une forme de liberté individuelle-spirituelle qui fait de l'être humain un individu — lequel s'appuie dans la pleine conscience de ses intuitions en lien avec son soi et les concepts cognitifs qui en résultent — telle est la teneur de l'autre idée déterminante de cet ouvrage que l'auteur développe avec conséquence. Car on ne peut jamais venir à bout « de penser le concept d'être humain sans en arriver à l'*esprit libre* comme étant la plus pure empreinte de la nature humaine ». Le passage dont il s'agit ici culmine dans la connaissance que : « Nous ne sommes des êtres humains authentiques que si nous sommes libres »⁴ L'auteur accorde en revanche une importance moindre aux efforts visant à placer l'idée de liberté au sommet de la pyramide des idéaux à atteindre, car les auteurs de ces efforts n'accordent pas, ou trop peu, d'attention au concept même de l'être humain, voire le méconnaissent [dans sa dimension spirituelle surtout de jé-ité, à savoir, le je spirituel ou encore l'« étincelle » divine en lui, *ndt*].

Les plus de cents ans d'existence de la Société anthroposophique, offre à Lorenzo Ravagli l'occasion de documenter une étude historique méritoire en trois volumes, à côté de nombreux exemples d'une fréquentation réussie de l'héritage des écrits et conférences de Rudolf Steiner, car il donne aussi des exemples d'une exploitation sélective de cette œuvre au service d'un manque d'appréciation de l'intention de son fondateur, qui est à la base de l'anthroposophie.⁵ La connaissance de l'homme développée dans sa *Philosophie de la liberté* constitue en effet la

1 Georges F. Kennan : *The Decline of Bismarck's European Order. Franco-Russian Relations 1875-1890* [Le déclin de l'ordre européen de Bismarck. Relations franco-russes], Princeton 1979, p.3.

2 Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté. Grandes lignes d'une conception moderne du monde*, (GA 4), Dornach 1992, p.9.

3 *Ibid.* Soulignement dans l'original.

4 À l'endroit cité précédemment, pp.167 et suiv.

[Voir aussi : Wolfgang Klingler : *Gestalt der Freiheit : das Menschenbild Rudolf Steiners* /Wolfgang Klingler. – Stuttgart : Urachhaus, 1989 ISBN 3-87838-600-1 [Une forme de liberté : La conception de l'être humain chez Rudolf Steiner, traduit en français sur demande personnelle sans plus, *ndt*]

5 Lorenzo Ravagli : *Selbsterkenntnis in der Geschichte. Anthroposophische Gesellschaft und Bewegung* [La connaissance de soi dans l'histoire. Société et mouvement anthroposophique — Tome 1 : Von den Anfängen zur zweitengroßen sezeession 1875-1952 [Des débuts jusqu'à la seconde sécession 1875-1952] Sauldorf Roth 2020; Tome 2 : Von Bücher Konflikt zur Konsolidierung des Gründungsmythos 1953-1982 [Du conflit des

Pierre de touche de la question de savoir dans quelle mesure ce que je fais de bon — mais aussi de libre ? — à savoir, la liberté de penser et d'agir selon sa volonté repose-t-elle effectivement sur « l'idéal de ce qui est authentiquement humain ». Si je suis une personne agissant par connaissance, alors « mon intuition plongée dans l'amour se trouve de la bonne manière dans le contexte universel à vivre intuitivement ». ⁶ — Ou bien poursuis-je plus ou moins aveuglément ce qui monte en images spirituelles dans mon for intérieur, que je rattache à mes sentiments ? La *Philosophie de la liberté* me confronte du reste au seuil, à l'instar d'une exhortation, avec la question de conscience morale de savoir quels sont mes idéaux et actions acquis(es) par amour qui sont *essentiel(le)s* et quel(le)s sont les autres, moins essentiel(le)s ou bien même peut-être, égarant(e)s.

Comment acquiert-on des connaissances sûres des mondes supérieurs ?

Dans ce contexte, une importance particulière revient à une phrase particulière — de la préface de *la Philosophie de la liberté* rééditée en 1918 — laquelle passe inaperçue, car Rudolf Steiner y délimite le rapport entre les résultats de recherche qu'il transmet et la méthode phénoménologique goethéenne qui les sous-tend pour les obtenir : « Cette » *Philosophie de la liberté* « ne contient aucuns de ces résultats spécifiques justement aussi peu qu'elle contient de résultats spécifiques de la science naturelle ; mais ce qu'elle renferme, à mon avis, ne pourra pas être négligé par celui qui aspire à la sécurité pour de telles connaissances. » ⁷

La seconde partie de cette phrase pourrait exiger l'attention du lecteur d'aujourd'hui. Car, à l'inverse, son contenu renferme la déclaration qu'une « connaissance sûre » d'un contenu spirituel de la conception de Steiner n'est principalement pas possible, si elle n'est pas recherchée conséquemment sur le terrain de la science de l'esprit elle-même. L'auteur dénie ainsi implicitement la possibilité d'établir une connaissance sûre pour tout élan cognitif, qui ne localise pas son origine dans « l'observation de la vie de l'âme selon la méthode des sciences naturelles » et qui n'est donc pas issue de la méthodologie fondée par Goethe et appliquée par Steiner au processus même du connaître. Car les « bases », sur lesquelles les « résultats cognitifs d'une recherche du genre spirituel peuvent reposer » doivent d'abord être édifiées au plan de la vie de l'âme. ⁸

Plus d'un siècle après la nouvelle édition de la *Philosophie de la liberté*, la question se pose donc : Les lecteurs de cette œuvre tellement louée, était-il bien conscients de la portée des déclarations avec tout ce qu'elles impliquent en conséquence, eu égard à la fréquentation de l'anthroposophie ? On ne peut guère y répondre par l'affirmative sans quelques réserves. Parce qu'il est difficilement possible de nier l'habitude des Auteurs et des conférenciers individuels d'attribuer, à l'œuvre épistémologique principale de Rudolf Steiner, le statut de référence en note de bas de page, qui remplit une sorte de fonction d'alibi à l'égard d'une affirmation scientifique qu'ils étaient eux-mêmes incapables de remplir, mais parfois aussi, parce qu'ils n'avaient pas la volonté de s'y mettre pour ce faire.

En 1924, l'année de la refondation de la Société anthroposophique et de l'université des sciences spirituelles, il y eut une réédition de l'ouvrage : *Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung* ⁹ [*Grandes lignes d'une théorie de la connaissance de la conception goethéenne du monde*], la première édition avait eu lieu dans la jeunesse de Rudolf Steiner, en 1886 [il avait 25 ans !, *ndt*]. L'auteur avait également rédigé une préface à l'*Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe*, ou les essais de science naturelle de Goethe, qu'il a relus pendant son travail sur l'édition commentée des essais de Goethe sur les sciences naturelles, en relisant pareillement son propre ouvrage de jeunesse et en le dotant d'une préface. Dans les « *Grundlinien* », il reprend la méthode esquissée par l'ancien maître des observations phénoménologiques sans faille, c'est-à-dire des observations non interrompues ou troublées par aucuns intermédiaires associatifs de représentations, en la référant au mouvement de balancier qu'entreprend l'âme, en oscillant entre le pôle perceptif et celui idéal et en prolongeant ainsi cette méthode au sens d'une « théorie de la connaissance ». Cette « théorie cognitive » représente, assurément, un *vade-mecum* de l'auto-exécution épistémique ou cognitive, dans laquelle ont pris naissance tous les résultats de recherche en science spirituelle référencés et publiés par l'auteur, après le tournant du siècle. Dans la préface, il dit : « Lorsque je la considère à nouveau aujourd'hui, elle m'apparaît aussi comme la fondation et la justification, épistémologique de tout ce que j'ai dit et publié par la suite. Elle parle d'une essence du connaître qui va du monde sensible à un monde spirituel ». [traduction française ici de Raymond Burlotte, (p.13 chez EAR ; *ndt*) ¹⁰

ouvrages à la consolidation du mythe fondateur 1953-1982] Sauldorf Roth 2021 ; Tome 3 : *Vom Mythos zur Verfassungskrise 1983-2000* [Du mythe à la crise conceptuelle statutaire 1983-2000] Sauldorf-Roth 2022.

6 GA 4, p.115.2

7 À l'endroit cité précédemment, p.9.

8 *Ibid.*

9 Voir du même auteur : *Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung* [Lignes de base d'une théorie de la connaissance de la vision du monde de Goethe] (GA 2), Dornach 2009.

10 À l'endroit cité précédemment, p.11. [p. 13 chez EAR, en français *ndt*].

Avec cela, il reconnaît indirectement aussi le *prima donnè* à l'étude de la méthode cognitive goethéenne et à sa mise en œuvre par l'université des sciences spirituelles appelée à la vie par lui. En effet, ni le nom de ce dernier (Goethéanum) ni le moment de la réédition de son premier ouvrage sur la méthode de la connaissance, n'ont été choisis par lui par hasard. Le département d'anthroposophie générale, qui, selon sa volonté, forme la base de l'édifice universitaire et les travaux menés dans les autres départements spécialisés qui doivent entretenir des relations mutuelles, indiquent par leur nom même, qu'il a pour objectif principal et en premier lieu de mettre en œuvre le « concept de liberté », mis en évidence dans la philosophie de la liberté et donc de penser ainsi « jusqu'au bout le concept de l'être humain ». C'est donc la tâche de ceux qui font partie de ce département d'éduquer les facultés et de se mouvoir expérimentalement et phénoménologiquement à l'intérieur de ce qui est conforme aux lois épistémologiques de l'acte cognitif du mouvement pendulaire vivant entre les pôles perceptif et conceptuel pour en retirer des compétences individuelles observatrices et les développer. L'étude fondamentale des sciences cognitives de Rudolf Steiner ainsi que la connaissance et l'utilisation exemplaire de la méthodologie goethéenne, constituent les conditions d'admission à l'université et à la « *recherche spirituelle* » qui y sera menée « *par degrés* ». ¹¹ Sans la prise au sérieux de cette justification d'accès universellement humain, l'édifice dénommé du nom de Goethe, existe là en tant que lieu de refuge pour satisfaire de manière privée une disposition ésotérique d'anthroposophes dans la civilisation du présent. Il doit ensuite être écarté de ceci au titre d'un anachronisme de conscience historique, voire même combattu, dans la mesure où ceux-là ne voient pas seulement en lui un objet architectural ou d'intérêt touristique.

Les Semaines universitaires de Dornach en 1920

Quelques années auparavant, Rudolf Steiner et quelques universitaires orientés sur l'anthroposophie avaient caressé l'espoir d'établir l'anthroposophie dans divers domaines spécialisés et de l'aider à avoir ainsi un peu plus de considération. Parmi la trentaine de conférenciers qui se sont succédé, entre le 26 septembre et le 16 octobre 1920 sur le site du premier Goethéanum, on comptait des biologistes, des chimistes, des historiens, des juristes et des représentants d'autres disciplines, dont des collaborateurs proches et méritants de Steiner comme la pédagogue Caroline von Heyderbrand, le physicien Hermann von Baravalle ou le médecin Eugen Kolisko. Le *spiritus rector* s'est adressé aux jeunes participants, souvent encore étudiants, en leur disant avec insistance : « Nous comptons sur vous pour faire une forte impression, car si l'on veut lutter contre la menace de disparition de la civilisation occidentale, cela ne peut effectivement provenir, dans l'état actuel des choses — que de la science ». ¹²

Manifestement et clairement aux yeux du référent, au changement sociétal durable doit précéder un renversement élémentaire du penser, lequel, à l'époque des sciences ne peut provenir que d'elles-mêmes. Ceci valait à l'époque exactement comme cela vaut aujourd'hui encore — peut-être même encore dans une mesure plus forte [et surtout plus urgente, *ndt*]. Les paradigmes naturalistes des sciences naturelles et sociales, ainsi que la philosophie kantienne qui les sous-tend, pénètrent dans tous les capillaires de l'existence sociale, même là où les gens tirent leurs connaissances du monde principalement des journaux illustrés, des *tabloïds* ou des documentaires de vulgarisation scientifique à la télévision et sur Internet. Certaines déclarations de Steiner font conclure qu'il n'était vraiment pas satisfait du bilan de ces semaines universitaires. Leur bilan s'avérait en correspondance plutôt insipide. Car beaucoup de ce que les conférenciers ont porté à la connaissance des auditeurs, selon la conviction que Steiner en retira, « n'avait pas été amené à la hauteur de cette même idée » à savoir, « celle même qui fit naître l'édifice du Goethéanum ». ¹³

La tendance à amalgamer — sans le percer à jour ou insuffisamment — avec toutes sortes de conclusions conséquentes, les communications ésotériques de Rudolf Steiner, tout comme l'état des connaissances provenant des sciences correspondantes, représente jusqu'à présent une tentative considérable pour celui qui s'occupe intensément des contenus anthroposophiques et s'y relie par l'activité de son âme. Cependant, un tel *mixtum compositum* ne rend pas justice à l'anthroposophie en tant que *scientia intuitiva* au sens de Goethe, ni aux sciences naturelles et humaines communes. Ces dernières procèdent selon des méthodes qui sont généralement pleinement justifiées dans leur domaine limité et ne nécessitent donc aucun mélange avec des théories présupposées et des spéculations d'origine anthroposophique. ¹⁴

11 Voir, du même auteur : *La constitution de la Société anthroposophique universelle et de l'université libre des sciences spirituelles*, (GA 260a) Dornach 1987. Pour ce qui est du mouvement pendulaire de l'âme qui prend connaissance voir De Francesco Giorgi : *Du mouvement pendulaire vivant — *ospi.it** [traduit en français : FG10303.pdf , *ndt*]

12 Du même auteur : *Die Erkenntnis Aufgabe der Jugend [La tâche cognitive de la jeunesse]* (GA 217a), Dornach 1982, p.23.

13 Du même auteur : *Der Goetheanumgedanke inmitten der Kulturkrise der Gegenwart [L'idée du Goethéanum au milieu de la crise culturelle actuelle]* (GA 36), Dornach 1979, p.328.

14 Sur cette problématique — actuelle autrefois comme maintenant, mais qui n'est pas à coup sûr généralisable — Peter Heusser a occupé ses dernières années une position à plusieurs reprises devant l'arrière-plan de quelques fréquentations avec des expériences des sciences naturelles et humaines. Voir : Peter Heusser : *Goetheanismus, Erkenntniswissenschaftlern und moderne Naturwissenschaft [Goethéanisme, sciences cogni-*

Pénétration dans un technique idéale

Dans une petite étude : *Die Eröffnung des Goetheanum und die Diffamierung der Anthroposophie Rudolf Steiners [L'inauguration du Goethéanum et la diffamation de l'anthroposophie de Rudolf Steiner]*, Peter Selg a retracé l'attitude de l'époque sur la base de témoignages oraux.¹⁵ Certains de ses élèves ont manifestement tiré la conclusion des jugements critiques de Steiner à l'égard des contributions données par les universitaires, que celui-ci avait substitué, quelques années plus tard seulement, l'ésotérisme de la première *Klasse* de l'université, à la tentative de jeter un pont entre la spiritualité et les sciences, en raison des attentes placées dans les Semaines universitaires de Dornach, qui ne furent finalement pas satisfaites. La tâche principale de ses membres consistait par conséquent aussi dans l'écoute et la culture méditative des dix neuf cours de la *Klasse* à l'inclusion de leurs mantras.

Un écho lointain de cette attitude est encore perceptible de nos jours dans les articles parus à l'occasion du centenaire du Congrès de Noël. Plus d'un auteur placent son point fort dans la présentation des contextes historiques des mystères dans lesquels fut nichée la fondation de la Société anthroposophique universelle. L'idée inhérente du Goethéanum, reste par contre le plus souvent non-traitée. Le concept d'un ésotérisme « authentique et vrai »¹⁶ de Steiner sort du regard en relation avec ce qui était compris par lui comme un « tournant universel de l'époque »¹⁷, lequel inclut, non seulement sa méthodologie développée dans ses écrits fondamentaux, mais encore bien plus ses structurations cognitives et donc aussi dans le cadre des fondements mêmes de l'université chargée d'incarner ses initiatives et de les développer.

À partir des témoignages transmis, on ne peut guère juger si Rudolf Steiner eût renoncé à son projet originel d'établir l'anthroposophie comme une science, au profit de l'ésotérisme des *Klassen* de l'université ou bien encore seulement s'il l'a retiré. Ses déclarations orales provenant de ce moment font sentir une autre indication, tout comme dans ses fragments ultérieurs, restés incomplets, d'une autre conclusion de sa autobiographie *Mein Lebensgang*¹⁸ : Deux ans après la première expérience universitaire largement ratée, qui devait être suivie, à Pâques 1921, par une autre expérience apparemment plus réussie, il exprima ses regrets face à l'absence de pont, voire au « gouffre » qui s'était ouvert, entre l'ésotérisme vespéral des branches et les sciences. Le choix drastique des mots à cette occasion saute aux yeux, pour juger combien le désintérêt d'une grande partie des membres quant au problème de la méthode dut lui être douloureux à cet égard : Il n'est pas à nier « que justement à cause de cet abîme la totalité de notre mouvement anthroposophique est malade, extérieurement et intérieurement malade. » Lui-même fut contraint, « dans les conférences publiques, de défendre le plus possible le caractère scientifique, ensuite en retour dans les conférences aux branches d'approfondir l'ésotérisme, de sorte que notre mouvement a quelque chose qui l'entrave, qui ne le laisse guère progresser. »¹⁹

Apparemment, Rudolf Steiner voyait le talon d'Achille du mouvement qu'il avait mis en route dans les besoins de nombreux membres de communiquer des révélations toujours plus récentes [*et sensationnelles, ndt*], besoins auxquels il ne répondait que difficilement en toute conscience. Très tôt déjà, dans une conférence devant un public de la Société théosophique, le 17 août 1908, il avait mis en garde contre les conséquences d'une consommation effrénée de contenus ésotériques qui, en tout état de cause, ne concerneraient que la vie interne de la société :

Car ce mouvement, dans ses parties les plus profondes, n'obtiendra pas sa validité dans le monde par ceux qui ne veulent entendre que les faits du monde d'en haut, mais par ceux qui ont la patience de pénétrer dans une technique de la pensée qui crée un fondement réel pour un travail vraiment approfondi, qui crée un squelette pour les travaux dans le monde supérieur. [...] Il est bien sûr plus confortable de vouloir comprendre tout ce qui se présente à nous comme une réalité supérieure avec quelques concepts apportés avec soi, que de créer une base solide dans la technique conceptuelle ; mais quelles en sont les conséquences ?²⁰

tives et science naturelles modernes] dans Friedrich Edelhäuser, Ruth Richter & Georg Soldner (éditeurs) : *Goetheanismus und Medizin*, Dornach 2022, pp.15-31.

15 Voir Peter Selg : *Die Eröffnung des Goetheanum und die Diffamierung der Anthroposophie Rudolf Steiners [L'inauguration du Goethéanum et la diffamation de l'anthroposophie de Rudolf Steiner]*, Dornach 2021, pp.11-91.

16 Rudolf Steiner : *Le congrès de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique universelle 1923/24 (GA 260)*, Dornach 1994, p.92.

17 Du même auteur : *Die Weltgeschichte in anthroposophischer Beleuchtung und als Grundlage der Erkenntnis des Menschengestirns. [L'histoire universelle sous l'éclairage anthroposophique et comme base de la connaissance de l'esprit humain] (GA 233)*, Dornach 1981, p.142.

18 Du même auteur : *Mein Lebensgang (GA 28)* Dornach 1983, pp.292 et suiv.

19 Du même auteur : *Die Anthroposophie und seine Gegner 1919-1921 [L'anthroposophie et ses opposants]*, Dornach 1982, p.353.

20 Du même auteur : *Philosophie und Anthroposophie. Gesammelt Aufsätze 1904-1923 [Philosophie et anthroposophie. Recueil d'essais 1904-1923], (GA 35)*, Dornach 1984, p.24.[Remarque, s.v.p. que c'est précisément ce passage qui inaugure l'article de Francesco Giorgi, mentionné à la note 11. [traduit en français : FG10303.pdf, ndt]

Les statuts qu'il a transmis des années plus tard comme testament aux membres de la Société Anthroposophique Universelle parlent un langage dans lequel les exigences méthodologiques posées par le fondateur à ces derniers — et en particulier aux universitaires parmi eux — sont bel et bien clairement perceptibles.

Les anciens mystères gardent le silence

Aux yeux de Rudolf Steiner ce qu'on appelle le Congrès de Noël formait la pierre de fondation de la Société anthroposophique universelle, créée par lui voici cent ans, le cœur de laquelle devait être l'université libre pour une science de l'esprit articulée en trois *Klassen*, avec ses onze départements spécialisés.²¹ Jusqu'à aujourd'hui, le Congrès de Noël conduit la conscience des membres à une existence en partie hybride. Occasionnellement encore observables, les pratiques de mystification, déjà en déclin, s'opposent aux opinions individuelles qui postulent un « échec » rigoureux, voire irréversible, des intentions de Rudolf Steiner associées au congrès de Noël. Certains auteurs contestent même la pérennité²² de l'école fondée en 1923/24 après la mort de son auteur, tandis que d'autres considèrent que la mission principale de celle-ci est la récitation et la méditation des conférences et des mantras de la première *Klasse*, désormais librement accessibles. La revendication scientifique soulevée par Rudolf Steiner passe au second plan par rapport à l'intérêt légitime des membres à absorber avec révérence le contenu ésotérique et à le traiter de manière méditative. Cependant, la disproportion qui en résulte crée désormais des problèmes. En raison de l'impulsion originelle du fondateur qui était de créer une société et une université dont les membres prennent à cœur une « science du monde spirituel » en faisant de la méthodologie de Goethe & Steiner — comme il est indiqué dans le statut fondateur formulé par lui — *le centre de leurs efforts*, est parfois restée une école de méditation pour anthroposophes musicaux ésotériques.

La concentration unilatérale sur l'étude des contenus de la première *Klasse* à l'intérieur de l'université ainsi que les conférences de Steiner dans les branches de la Société, créèrent la situation qu'avec cela la « culture » de la science spirituelle et les « encouragements » de la recherche universitaire — l'une et les autres, formant les tâches centrales des membres de la Société — en ont reçu un aspect défavorable. Une « recherche spirituelle » n'est activée, par ailleurs principalement, fréquemment que sous une forme spécialisée, donc à l'intérieur des départements de l'université. Mais cette recherche fondamentale-là, celle qui s'efforce d'atteindre et de cultiver « l'absence de pré-supposés »²³, avant toute chose, car étant la seule à pouvoir garantir l'état actuel du développement de la conscience occidentale avec l'ouverture herméneutique des écrits épistémologiques de Rudolf Steiner et le développement associé de la méthodologie qui sous-tend ses travaux, cette recherche-là mène bel et bien une existence marginale en comparaison à l'ésotérisme des *Klassen*.

Avec cela, il s'agit ici de la clef de compréhension de l'anthroposophie, sans assimilation de laquelle, une prise assurée de l'acte personnel, court le danger de devenir égarante. Car, cela ressort des statuts de 1923/24, celui qui n'a pas la capacité de se mouvoir avec assurance et précision dans des « études préliminaires » méthodologiques et cognitives, à l'instar d'un chercheur dans sa discipline en science de la nature, l'auteur [de ces statuts de 1923/24, *ndt*] se prononce défavorablement quant à sa compétence sur un jugement quant aux contenus de ses publications. Culture de la sagesse par la science de l'esprit et recherche universitaire devraient, en conséquence, former la base sur laquelle reposerait le nouvel édifice de la Société anthroposophique, sans se laisser extorquer dans la périphérie d'une vie intérieure affairée par l'activité ou la recherche d'expériences de réussite. Les « soins apportés à une telle science », qui fait défaut à la « civilisation actuelle », incluent aussi la disposition des membres de l'université anthroposophiquement orientés qui activent la « recherche », de vouloir apprendre à enseigner l'état actuel de la recherche anthroposophique constitué et produit après la mort de Rudolf Steiner, par quelques-uns de ses élèves doués pour « l'observation de la vie de l'âme selon les méthodes des sciences de la nature. » Autrement l'anthroposophie courrait le danger de devenir la seule et unique science — en 2500 ans d'histoire de l'esprit européen —

21 Voir Herbert Witzmann : *Die Prinzipien der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft als Lebensgrundlage und Schulungsweg [Les principes de la Société Anthroposophique Générale comme base du parcours de vie et de formation]*, Dornach 1984 ainsi que du même auteur : *Idee und Wirklichkeit einer Freien Hochschule für Geisteswissenschaft [Idée et réalité d'une libre université des sciences spirituelles]*, Dornach 1987.

22 Ainsi par exemple Gerhard von Beckerath : « Rudolf Steiners Leidenweg. Sein Schicksal mit der Anthroposophischen Gesellschaft [Le chemin de croix de Rudolf Steiner. Son destin avec la Société anthroposophique] », Dornach 2011, p.231. Herbert Witzmann a défendu un point de vue diamétralement opposé lors de la « querelle des livres » de la fin des années 1960 et des années 1970. La décision de Witzmann de ne pas laisser vendre au Goetheanum, les cycles de conférences publiés par l'administration de la succession de Rudolf Steiner, tant que les éditeurs **contestaient l'existence de l'école supérieure** après la mort de Rudolf Steiner était le fruit d'une pratique consistant à ne pas concevoir les idoles de manière opérationnellement nominaliste au service d'une quête d'harmonie peu crédible, mais de manière spirituellement réaliste. Voir : Reto A. Savoldelli : *Zur Tätigkeit von Herbert Witzmann im Vorstand am Goetheanum [L'activité de Herbert Witzmann au sein du comité directeur au Goetheanum]* 1963-1988, 3 volumes 2017.

23 Concernant la clarification méthodologique de ce concept multi-couches, et pour cette raison mal compris, voir avec une minutie inégalée jusqu'à présent Herbert Witzmann : *Die Voraussetzungslosigkeit der Anthroposophie. Eine Einführung in die Geisteswissenschaft Rudolf Steiners [L'absence de pré-supposés de l'anthroposophie. Une introduction à la science de l'esprit de Rudolf Steiner]*, Stuttgart 1986.

dont les représentants, après la mort de leur fondateur, en viennent à dénier tout intérêt à l'égard des recherches de celui-ci, en lui soustrayant le sol nourricier de l'histoire de la conscience préparé par Aristote, Goethe et d'autres se trouvant en développement.²⁴

De quoi souffre le mouvement anthroposophique

Je suis convaincu qu'il est indispensable de s'efforcer de créer une conscience commune formant une enveloppe psycho-spirituelle pour protéger l'essence de l'anthroposophie, qui se livre volontairement et « nue » au penser des êtres humains, en suivant le mystère physique et originel de la religion chrétienne.²⁵ La tragédie de la Société anthroposophique liée à l'absence d'une telle conscience se présenta clairement à Rudolf Steiner avant le Congrès de Noël, lorsqu'il posa la question suivante à ses membres : Ne serait-il pas possible qu'une telle conscience de la société puisse également naître avec les conditions dans lesquelles la Société anthroposophique devait entrer dans le monde ? Leur réponse fut décevante : C'est justement dans ce domaine que la Société anthroposophique laisse encore beaucoup à désirer, dans la mesure où elle n'en est même pas encore à ses débuts en ce qui concerne la formation d'un corps communautaire, d'une Jé-ité-sociale qui lui est propre.²⁶ La caractérisation par Steiner de ce manque, de ce « vide », est-elle encore d'actualité aujourd'hui — ou la « formation d'un corps communautaire » a-t-elle progressé entre-temps, après les décennies de conflits parfois graves, allant jusqu'à l'exclusion, que la Société anthroposophique a douloureusement vécus, surtout dans les années 1930 ?

À condition que l'on n'entende pas, par ce « je-communautaire » atteindre un « humanisme » résultant de la considération de formations de jugements individuelles, dont les partisans ont adhéré à l'idéal d'une recherche d'harmonie rapide, mais fausse, au lieu de rechercher une communion à la hauteur des yeux, dans une compétition de connaissances pour le discernement le plus conforme à la vérité, un tel optimisme serait certainement prématuré : Car un siècle après son inauguration, la Société anthroposophique générale — sans même parler de ses filles — se dresse toujours dans le paysage comme un organisme troué, éclaté en de nombreuses cliques, projets et aspirations particulières, sans un Je-social fondé en soi. Cette situation est à mon avis liée à l'habitude répandue d'utiliser l'œuvre confuse de Rudolf Steiner à l'instar d'une carrière à exploiter pour toutes sortes d'aspirations honorables, mais qui négligent l'essentiel, au lieu de s'orienter vers les principes directeurs du statut de fondation confié par ce dernier aux membres. Les attaques des médias qui se sont accumulées pendant la pandémie de Covid-19 se laissent lire comme autant de répercussions d'une inintelligence frappante de la part de leurs auteurs à l'égard des activités et institutions anthroposophiques, ainsi qu'une image miroir de la porosité de l'état interne de ce mouvement. La question qui n'a cessé de s'imposer à moi également durant ces années : Peut-on s'attendre à une compréhension de la part d'un autrui qui ne perce même pas à jour les fondements de la conception du monde pour laquelle il s'engage ou encore de manière insuffisante seulement ?

Sur le contexte *ésotérique* contigu, Rudolf Steiner adressa son point de repère quelques mois avant le Congrès de Noël, au moment où il encouragea les membres à une « autre lecture » de la *Philosophie de la liberté* et avec cela à prendre au sérieux la base sur laquelle reposent ses résultats de recherche en science spirituelle. Si cette « autre lecture » dût rester en rade, il donna à penser dans la conférence du 6 février 1923, en déclarant : « que par le détour au travers de la Société anthroposophique, l'anthroposophie dût être en effet, nécessairement totalement incomprise par le monde. La conséquence en serait conflit sur conflit ».²⁷

24 Voir à ce propos : Herbert Witzmann : *Goethes universalästhetischer Impuls. Die Vereinigung der platonischen und aristotelischen Geisteströmung [L'impulsion esthétique universelle de Goethe. L'union des courants spirituels platoniciens et aristotéliens]*, Dornach 1987.

25 Je dois un discernement élémentaire au sujet de l'idée de protection à un essai presque inconnu de Herbert Witzmann : *Die « Prinzipien Rudolf Steiners in ihrer spirituellen und sozialen Bedeutung [Les principes de Rudolf Steiner dans leurs significations spirituelle et sociale]* Sonderdruck aus *Mitteilungen des Arbeitskreises zur geistgemäßen Durdringung der Welt 47, 48 & 49 / 50* [Tiré à part des *Mitteilungen du Arbeitskreis zur geistgemäßen Durdringung der Welt* (Cercle de travail sur la pénétration spirituelle du monde)], Dornach 1978

26 Rudolf Steiner : *Die Geschichte und Bedingungen der anthroposophischen Bewegung im Verhältnis zur Anthroposophischen Gesellschaft [L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique par rapport à la Société anthroposophique]*, (GA 258), Dornach 1981, p.27.

27 Du même autre : *Anthroposophische Gemeinschaftsbildung [Formation d'une communauté de qualité anthroposophique]*, (GA 257), Dornach 1959, p.58. Cette question, qui invite, comme on peut le comprendre facilement, à des recherches herméneutiques quand à savoir en quoi consiste à proprement parler cette « autre lecture », cela ne peut pas être approfondie dans le cadre de cet article. Quelques éléments qui y incitent sont toutefois à découvrir chez Rüdiger Blanketz : *Rudolf Steiner, die Welt ereignisse — und unsereins. Die « ungeheure Pflicht » der Anthroposophen in der Pandemie des verwehrten Denkens [Rudolf Steiner, l'actualité mondiale - et la nôtre. Le « devoir immense » des anthroposophes face à la pandémie du penser qui dérape dans le mensonge]*, Ossingen 2023, pp.35-239. D'autres aussi chez Ralf Sonnenberg : *Was ist Goetheanismus, was der Esoterik der Anthroposophie ? Neuere Studien zur « Philosophie der Freiheit » Rudolf Steiners — und des Erwachen aus einer kultur optimistischen Illusion [Qu'est-ce que le Goetheanisme, qu'est-ce que l'ésotérisme de l'Anthroposophie ? Études récentes sur la « philosophie de la liberté » de Rudolf Steiner et l'éveil à une illusion culturellement optimiste]* dans *Die Drei* 2/2023, pp.57-68 [Traduit en français : DDRSo223.pdf, ndt]

Idée protectrice et héritage

Selon la conviction de son fondateur, l'anthroposophie ne peut guère être détachée de ses racines fondatrices authentiquement cultivées et représentées, raisons pour lesquelles il observait, de son vivant déjà, avec une grande inquiétude la « cueillette de quelques grappes de raisin de la vigne », le « détachement des filles de leur Mère », dans la mesure où à cette époque, on l'observait dans quelques domaines comme la pédagogie Waldorf, la médecine, l'engagement pour l'idée de la *Dreigliederung* sociale et la Communauté des Chrétiens.

Sur l'arrière-plan du fait concret que plus d'un de ces domaines passant pour des fondations « anthroposophiques » s'adaptent avec une faculté caméléonienne aux tendances bio-perméaculturelles, pédagogiques et holistiques du présent, en visant l'attention du public et tombent de plus en plus sous le regard [louché ou tordu, *ndt*] des médias dominants, la question se pose de savoir si en soi, pour plus d'un de ces succès incontestables n'ont pas été des victoires à la Pyrrhus.

L'avertissement de Steiner selon lequel sans une formation de substance appropriée qui accompagne continuellement de telles fondations, l'anthroposophie de la civilisation contemporaine est considérée comme un corps étranger qui doit être rejeté, n'est probablement pas infirmé par la énième fondation d'une école Waldorf, la commercialisation réussie de savoureuses pommes *Déméter* ou l'engagement en faveur d'un « revenu de base ». Car il vise au fond au soin continu du sol nourricier de la connaissance méthodologique à la base de la science spirituelle et avec cela aussi à la fréquentation consciente et responsable née de cet héritage idéal. C'est pourquoi, conformément à la volonté de Steiner, dans chacun de ses cycles de conférences publiés, une remarque, éveillant la conscience correspondante, soit être imprimée. Selon celle-ci, personne n'est autorisé à porter un « jugement compétent » sur le contenu de la « Science de l'Esprit », s'il n'utilise pas les connaissances préalables revendiquées par l'Université du Goethéanum ou l'un de ses propres écrits, comme équivalents dans aucune discussion sur le même sujet.²⁸ Dans ce *passus* [écrit, *ndt*], maints critiques y virent une preuve d'un soi-disant dogmatisme de la part de Rudolf Steiner. L'exigence de la tolérance zéro, pour autant qu'elle ne soit pas abusée dans le sens d'une imposition de revendications injustifiées de souveraineté interprétative par le pouvoir, ne fait que souligner l'idéal de toute science empirique selon laquelle ceux qui y travaillent apprennent à maîtriser les outils méthodologiques qu'elle met en œuvre, avant d'entrer dans une discussion sur le contenu qui ne leur est pas totalement transparent et doit donc nécessairement rester incompréhensible.

À l'intérieur de la composition idéale des statuts du Congrès de Noël, le paragraphe 8 avec la note dite « universitaire » — que la *Rudolf Steiner Verlag* considère quant à elle encore aujourd'hui comme inutile — occupe une position médiane autour de laquelle sont regroupés tous les autres principes directeurs. Il est évident que cette structure n'a pas été choisie par Rudolf Steiner au hasard. La conception formelle visait apparemment à souligner l'importance qu'il attache au paragraphe 8. Parce que cela sert non seulement à l'autoprotection des anthroposophes contre l'appropriation illégale de connaissances étrangères qui échappent à leur propre observation et aux idées et jugements formés de manière associative, mais en même temps cela sert à protéger la communauté à l'intérieur et à l'extérieur.²⁹

Les jubilés du Congrès de la Société anthroposophique générale peuvent être une occasion de re-méditer sur les contenus des statuts qui ont été laissés en héritage par son fondateur originel. Un siècle après leur création, ces textes n'ont rien perdu de leur pertinence pour la prise de conscience contemporaine. Au contraire : son contenu me semble plus que jamais d'actualité.³⁰

Die Drei 1/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

RALF SONNENBERG, est né le 6 janvier 1968 à Munster. Il a suivi des études d'histoire récente et de science des religions. Membre de la Société anthroposophique depuis 1988. Entre 2001 et 2007, rédacteur de la revue *Die Drei*. Il est l'auteur de contributions méthodologiques et contemporaines et travaille depuis comme lecteur scientifique autonome, journaliste et historien. Contact : info@lektoratberlin.net

28 GA 260, p.52.

29 Voir Herbert von Zitzenmann : *Die Prinzipien der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft als Lebensgrundlage und Schulungsweg [Les principes de la Société Anthroposophique Générale comme base de vie et chemin de formation]*, Domach 1984, ainsi que Lutz Liesegang : *Für Angehörige der Freien Hochschule für Geisteswissenschaft. Zum Verständnis der Hochschuleidee [Pour les membres de l'Université Libre des Sciences Humaines. Comprendre l'idée de l'université]* Berlin 2020 ? accessible par Vorstudium-berlin@gmx.net

30 Voir à ce sujet, pour plus de détails : Ralf Sonnenberg : *Anthroposophie in der öffentlich Kritik. Zur Aktualität einse Vermächtnisses Rudolf Steiners []* dans *Anthroposophie*, Saint Jean 2023, pp.97-108.